

CHI-FOU-MI PRODUCTIONS
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
UN CERTAIN REGARD

LE ROYAUME

UN FILM DE JULIEN COLONNA

AVEC GHJUVANNA BENEDETTI, SAVERIU SANTUCCI

LE 13 NOVEMBRE AU CINÉMA

2024 • FRANCE
COULEUR
FORMAT : 5.1 / 2.0
DURÉE : 1h51

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
Monica Donati
55, rue Traversière
75012 Paris
01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM

SYNOPSIS



Corse, 1995. Lesia vit son premier été d'adolescente.

Un jour, un homme fait irruption et la conduit à moto dans une villa isolée où elle retrouve son père, en planque, entouré de ses hommes. Une guerre éclate dans le milieu et l'étau se resserre autour du clan. La mort frappe. Commence alors une cavale au cours de laquelle père et fille vont apprendre à se regarder, à se comprendre et à s'aimer.

ENTRETIEN AVEC JULIEN COLONNA

Comment êtes-vous arrivé au cinéma ?

J'ai été attiré très tôt par la photographie que j'ai commencé à l'âge de 5ans en volant régulièrement l'appareil de ma mère. Puis j'ai toujours écrit beaucoup d'histoires, que moi seul lisait. Et bien sûr j'étais cinéphile, grâce à mes parents qui m'ont abreuvé de films très jeune. Ma mère rêvait d'être actrice, férue de film noir et passionnée par Gabin, Garbo et Dietrich. Mon père rêvait de liberté, il aimait le grand ouest et les westerns. Enfant, j'ai navigué entre leurs pôles et ceux que je me suis créé adolescent comme Coppola, Lynch, Wong Kar Wai et tant d'autres. Plus tard, j'ai compris que je pourrais réunir le cinéma, la photo et l'écriture pour devenir cinéaste. Alors j'ai essayé d'y travailler.

Comment a émergé l'idée du *Royaume* ?

La première étincelle est née il y a six ans, quand ma femme m'a annoncé qu'elle était enceinte. Cette nouvelle m'a pas mal secoué pendant quelques semaines. Inconsciemment, je me suis interrogé sur l'enfant que j'allais avoir, le père que j'allais tenter d'être, et inévitablement l'enfant que j'avais été, les parents que j'avais eu... Un souvenir prégnant de l'enfance a alors émergé : j'avais 10 ans, j'étais avec mon père

et ses amis dans un campement de fortune en bord de mer, sans rien ni personne autour. On péchait, on dormait à la belle étoile, c'était la vie sauvage. J'ai appris des années plus tard que ce moment avait été un tout autre enjeu pour lui. Ce souvenir en tête, l'idée du film a émergé : Un père et sa fille qui, le temps d'une cavale qui tourne mal, tentent d'apprendre à se connaître, à se comprendre et à s'aimer.

C'est donc un récit autobiographique ?

Même si la relation parent-enfant est très proche de celle que j'ai pu vivre et que j'ai puisé dans une certaine véracité d'un contexte connu, j'ai souhaité écrire une pure fiction de cinéma. Ni moi ni personne ne peut prétendre avoir vécu cette histoire telle que nous la décrivons dans *Le Royaume*. C'est un travail de scénariste que nous avons fait avec Jeanne Herry, ma coautrice, pas un travail de mémoire.

Le Royaume est construit sur le point de vue d'une jeune fille, Lesia. Était-ce conçu ainsi dès le début du projet ?

Le parti pris narratif d'être à hauteur d'enfant dans un monde d'adulte très opaque a toujours été une évidence. Avec le souhait de dépeindre

une relation filiale qui tente d'exister, de survivre, dans un contexte où tout meurt. Nous avons tenté d'insuffler une émotion qui traverse le film de part en part, au travers du lien parent enfant, un lien universel qui soulève ici les questions de l'inné, de l'acquis, de l'héritage de la violence, mais aussi du chemin de la réconciliation. Un chemin comme souvent traversé de fautes d'amour.

Et cela conditionne toute la structure du récit. Lesia ne comprend pas ce qui se passe autour de son père, ce qui induit une tension, une zone de mystère...

Lors de l'écriture, la plus grande gageure était de savoir comment tendre le récit avec un personnage principal qui reste à l'écart de l'intrigue de vie ou de mort des hommes. Le personnage de Lesia devait donc être réaliste mais surprenant dans ses choix, imprévisible dans ses actions. Nous voulions une enfant-sentinelle, avec sa maturité, sa blessure rentrée, douce et courageuse, raisonnable mais obstinée. Ainsi, sa trajectoire structurelle pouvait passer de l'écoute à l'action. Les hommes parlent de leurs affaires et Lesia va tenter d'en savoir plus pour se rapprocher de son père.



Si le film se veut réaliste dans son ensemble, nous avons dû à cet endroit nous accommoder avec la réalité car une enfant n'aurait jamais accès à ses conversations ou ces règlements de compte. Comme le disait Pasolini : « L'histoire, c'est la passion des fils à vouloir comprendre leur père ». C'est probablement ce que Lesia essaie de faire tout au long du film.

En pourtant, l'intrigue autour du père et ses hommes reste très floue. On ne sait pas s'il est traqué pour des motifs mafieux, politiques, ou simplement personnels.

Dans la vie comme dans les films, en Corse ou ailleurs dans le monde, ces histoires de clan se ressemblent malheureusement toutes. Nous souhaitons avec Jeanne positionner *Le Royaume* ailleurs. C'est la raison pour laquelle nous plaçons volontairement au second plan l'intrigue classique du film de genre, l'échiquier militaire, la guerre des territoires... Pour créer

de l'espace pour y voir naître autre chose : un récit sur une relation filiale qui relate les conséquences dramatiques de ces vies marginales, un lieu de paix entre le déterminisme et le libre arbitre, un reflet plus fidèle d'un milieu trop souvent fantasmé, et ainsi poser les balises d'un anti-film de voyou.

C'est-à-dire ? Quelle était votre intention ?

Le Royaume est une tragédie où le fatum écrase l'histoire dans sa lente inertie. Je voulais y montrer la machine de la voyoucratie dans son inévitable extinction programmée. Les voyous ne sont ni héroïsés, ni sacralisés, au contraire, ils sont montrés comme les pénitents de leur propre vie, des fantômes qui sont déjà morts mais ne le savent pas encore. Contrairement aux idées reçues, les restaurants chics sont rares, les belles voitures prohibées car trop voyantes, les jolies femmes souvent accablées par le poids de l'inquiétude. Je souhaitais décrire leurs vies

d'animaux sauvages qui alternent entre chasses et traques, où la peur est omniprésente. La peur des hommes de perdre un ami, de laisser derrière eux une veuve ou un orphelin, de ne pas accepter l'issue de la « Malavita ». La peur de Lesia de voir mourir son père à chaque instant, impuissante face à la violence des hommes qui lui est imposée, face à l'insouciance de son enfance qui lui échappe.

Quel regard jetez-vous sur le grand banditisme et les clans ?

À l'image du film, ce sont des gens qui ont choisi leurs destins. Partout dans le monde, une partie de la jeunesse vit dans le fantasme d'une vie facile ou seuls l'argent et le pouvoir règnent. Mon film naît aussi de la volonté de montrer que cette voie n'est pavée que de drames et de solitude. Si le film est vu par un seul jeune qui envisage ce chemin de vie et remet en question ses choix, ce sera déjà une victoire.

Comment s'est passée l'écriture avec Jeanne Herry ?

Dès les prémices du projet, je souhaitais écrire avec une femme. Quand on s'est rencontrés avec Jeanne, tout a été évident. Nos sensibilités, nos approches, nos méthodes... Ces mois passés ensemble n'ont été que travail et douceur. Jeanne est l'une des plus belles rencontres de ma vie d'homme et de cinéaste.

Pourtant, vos cinémas sont très différents.

On a des obsessions différentes parce qu'on a des histoires différentes, mais je me retrouve beaucoup dans tous ces films comme elle se retrouve dans *Le Royaume* je pense.

Le Royaume est très avare en dialogues. Votre mise en scène passe beaucoup plus par les corps, les visages, les gestes, les mouvements, les regards...

La mise en scène a été au service d'un scénario assez taiseux, qui lui-même a été au service d'un personnage qui parle peu et écoute beaucoup. C'est une forme narrative que j'affectionne et qui me ressemble. Faire agir le plus et parler le moins, pour que le verbe soit fort. Ce que nous avons tenté de faire tout au long du film : appauvrir les dialogues pour qu'à un moment donné, la digue de la parole lâche.

C'était d'ailleurs l'un des nombreux défis du casting : trouver des natures fascinantes à filmer dans leur comportement, leur regard, leur

silence, sans s'appuyer sur le verbe.

La mise en scène est aussi au service d'un réalisme assez glaçant...

Je ne voulais pas de dogme qui impose une vérité. Rien n'est blanc ou noir dans ce film, tout est gris. Je souhaitais que la mise en scène soit le reflet de cette cavale, mouvante, en proie au changement, ce qui est déroutant pour le spectateur car rien n'est normé ou acquis. Cette imprévisibilité permanente me paraissait fondamentale à retranscrire. Avec Antoine Cormier, mon chef opérateur, on a laissé place aux variations, aux ruptures entre une caméra épaule fragile, des zooms très lents parfois, des mouvements fluides précis ou encore de longs

plans plus contemplatifs. Les personnages du film sont en quête d'une liberté qui leur est interdite. La mise en scène, elle, devait être libre, pour relater la complexité des situations, des émotions, des silences, des non-dits... On a cherché tout au long du processus de fabrication à atteindre le naturalisme esthétique le plus sobre possible.

Le Royaume doit énormément à ses acteurs, des non professionnels ou des comédiens méconnus, tous remarquables. Comment s'est passé le casting ?

Les trouver fut un long processus de recherche étalé sur huit mois de casting sauvage dans toute la Corse, piloté par différentes directrices



de casting. Une grande majorité d'entre eux sont des non-comédiens issus de la société corse, choisis parmi plusieurs centaines de personnes à l'issue de nombreux call-backs pour leur sensibilité, leur capacité de travail et leur nature profonde. Une fois choisis, Ghjuvanna (Lesia) et Saveriu (Pierre-Paul) ont travaillé sans relâche pendant plusieurs mois au cours de nombreux ateliers entre la Corse et Paris. Les voir évoluer et prendre conscience de leur potentiel au cours de cette préparation était très

émouvant. Travailler avec eux, le clan et tout le reste du casting fut une aventure humaine et spirituelle des plus extraordinaires. Ils se sont laissés guider sans savoir où ils allaient, juste à la confiance qu'ils m'ont portée, et je leur en suis éternellement reconnaissant.

Pourquoi «Le Royaume» ?

Le Royaume en tant que territoire pour lequel on se bat. Entre personnes du même peuple

ou contre les autres. *Le Royaume* car les pères y sont regardés comme des rois par leurs enfants, avant d'y mourir et d'être remplacés inlassablement par les suivants. *Le Royaume* imaginaire, celui des souvenirs, des sensations, celui dont nous seuls avons les clés. Car les liens que nous tissons sont toujours liés à des lieux, des odeurs, des sensations. Comme *Le Royaume* que Lesia aura eu la chance de connaître avec son père, et qu'elle se remémorera une fois adulte comme son paradis perdu.



JULIEN COLONNA

Julien Colonna est scénariste, réalisateur et photographe.

Après une maîtrise en Sciences Sociales à Paris-IX Dauphine, Julien étudie le scénario et réalise plusieurs courts-métrages. L'un d'eux, *Confession*, tourné dans les bidonvilles de Bangkok, sera sélectionné et primé dans de nombreux festivals.

Julien réalise plusieurs films à l'étranger en collaboration avec diverses personnalités telles que Hugh Jackman, l'artiste C.J.Hendry ou la photographe Luo Yang en association avec Dazed et Nowness.

Son premier scénario *Equinoxes* reçoit le coup de cœur Télérama du prix Sopadin.

Julien vient de finir son premier long métrage *Le Royaume*, co-écrit avec Jeanne Herry produit par Chi-Fou-Mi Productions.



LISTE ARTISTIQUE

Lesia **Ghjuvanna BENEDETTI**

Pierre-Paul **Saveriu SANTUCCI**

Ste **Anthony MORGANTI**

Santu **Andrea COSSU**

Petru **Frédéric POGGI**

Ghjasé **Régis GOMEZ**

Jeannot **Eric ETTORI**

Joseph **Thomas BRONZINI**

Louise **Pascale MARIANI**

César **Attilius CECCALDI**

Romain **Ghjuvanni BIANCUCCI**

Thomas **Joseph PIETRI**

Marianne **Marie MURCIA**

Laurent **Alexandre JOANNIDES**

Fred **Toussaint MARTINETTI**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Julien COLONNA
Scénario	Julien COLONNA et Jeanne HERRY
Directeur de la photographie	Antoine CORMIER
Chefs opérateurs son	Thomas GUYTARD, Niels BARLETTA
Cheffe décoratrice	Louise LE BOUC BERGER
Casting	Julia CANARELLI, Océane COURT MALLARONI, Fanny de DONCEEL, VIGGIE
Cheffe costumière	Caroline SPIETH
Scripte	Marion BERNARD
1er assistant réalisateur	Lucas LOUBARESSE
Cheffe maquilleuse	Julia FLOCH CARBONEL
Chef coiffeur	Emmanuel JANVIER
Régisseuse générale	Dorothée ALLAIN
Produit par	CHI-FOU-MI Productions
Producteurs	Hugo SELIGNAC, Antoine LAFON
Directrice de production	Laurène LADOGE
Directrice de postproduction	Pauline GILBERT
Cheffe monteuse	Albertine LASTERA
Chef monteur	Yann MALCOR
Musique originale	Audrey ISMAEL
Avec la participation de	CANAL+, NETFLIX
Avec le soutien	du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la collectivité de Corse en partenariat avec le CNC
En association avec	ENTOURAGE SOFICA
Producteur associé	ARTISTES & 2 B.
Formats son / image	5.1 / 2.39
Ventes international	GOODFELLAS
Distribution	AD VITAM